I
d
d
tr
la

qu
m
to
B
se
és
qu
yo
vo
dé

em
vo
di
Cl
n'
l'o
fo
qu
do
cro
tre
tra
me
l'F
ma
tre
se
Je
ôte
cile
rest
bien
cite
con
pre
Apô
tout
Die
con
dont
mat
relig

A.1.18

OBSERVATIONS
DU SIEUR REEVES,
SUR LA REPONSE DU CATHOLIQUE.

Il n'est pas difficile de répliquer à la réponse du Catholique, qui dans le fait n'en est pas une. Je ne prends la plume que pour déclarer que je suis prêt à nommer à quiconque desirera le connaître, le nom du Prêtre qui m'a défendu de lire la Bible, ainsi que de la faire voir á mes enfans.

Je suis étonné que le Catholique trouve singulière cette défense qui m'à été faite. Cette défense est elle si rare dans l'Eglise Romaine ? Tout le monde sait que les Piêtres Romains sont par tout dans l'habitude de détourner les hommes de la lecture de la Bible, en cherchant à les prévenir contr'elle, en en exagérant l'obscurité, en un mot en la présentant comme un livre, dont la lecture est dangereuse. Je pourrais citer plusieurs faits qui prouvent ce que je dis : ils ne sont pas rares parmi nous. Une femme de mon voisinage, il n'y a pas longtems, jetté sa Bible au feu, et nous savons d'ailleurs que les Papes ont toujours mis au nombre des livres défendus, les traductions les plus fidèles de l'Ecriture Sainte.

Vous mêmes, mon chèr Catholique, vous n'êtes pas très prévenu en faveur de la Bible. Peut-être l'avez vous pas lue. On dirait à vous entendre que c'est un livre de peu d'importance, à peine digne de quelqu'attention. Vous ne savez donc pas que si Jesus Christ n'a pas commandé aux Apôtres d'écrire, c'est par ce qu'ils n'avaient pas encore reçu le St. Esprit, qui seul les éclaira sur l'objet de la mission du Sauveur, et les remplit de courage et de force. Jesus Christ à commandé aux Apôtres d'enseigner ; et bien que sont leurs écrits, si ce ne sont pas leurs enseignements. Si on doit croire ce que les Apôtres ont dit, à plus forte raison doit on croire ce qu'ils ont écrit ? Comment saurions nous ce que les Apôtres ont dit, si ils n'avaient pas pris la peine d'écrire ? Nous avons les traditions, dites vous, mais les traditions ne sont elles pas formellement condamnées dans l'Ecriture, (Matt. xv. 1,2,9,13) Nous avons l'Eglise ; mais comment l'Eglise saurait elle ce qu'elle prétend commander de croire, si elle ne le trouvait pas dans les écrits des Apôtres. Dailleurs les Docteurs sont ils toujours digne de confiance. Ne se trompent ils pas tout aussi grossièrement que le reste des hommes Je sais que ce sont ces écrits qui vous gènent : vous cherchez à les ôter des mains de vos paroissiens, afin de pouvoir débiter plus facilement vos mensonges. Mais grâce à Dieu, l'Ecriture Sainte reste et restera toujours là pour vous confondre. Dailleurs est-il bien vrai que les Apôtres n'ont pas reçu l'ordre d'écrire. Je pourrais citer plusieurs passages, par example Apoc. i. 19, qui prouvent le contraire, si des passages de l'Ecriture Sainte étaient pour vous des preuves. Enfin oseriez vous nier que le St. Esprit ait inspiré les Apôtres ; si le St. Esprit est l'auteur de la Bible, que deviennent toutes vos petites raisons pour empêcher de lire un livre, qui à Dieu même pour auteur, et que Dieu commande de lire, qui par conséquent est le seul que nous devions croire. Ce mercenaire dont vous parlez n'a-t-il pas le Dimanche pour lire la Bible ; le matin, le soir de chaque jour, où nous devons faire quelque lecture religieuse. Vous voulez qu'il employe un grand nombre de jours

chaque année pour cé.ébrer des fêtes de Saints, qui reviennent sans cesse, et vous ne voulez lui accorder quelques instants pour lire dans le Livre de Vie. La Bible est elle d'un prix si élevé ; et si un homme n'à pas le moyen de se la procurer, n'existe-t-il pas des Sociétés pour lui en faciliter l'acquisition ? Je sais que l'obscurité de la Bible est un texte sur le quel les Prêtres reviennent sans cesse. *St, Paul* dit cependant *que si l'Evangile est encore voilé, il l'est pour ceux qui périssent, dont le Dieu de ce siècle a aveuglé l'entendement.* Pour moi je sais par ma propre expérience, que si l'Evangile présente des parties obscures, il est clair dans les points essentiels au salut. Ce serait faire une injure à Dieu que de penser autrement. Car Dieu ordonne à tout le monde de lire la Bible, et ce serait supposer qu'il n'a pas su parler de manière à être compris. On peut dailleur lire à cet égard un article très remarquable inséré dans le *Christian Advocate* du 11e. Septembre dernier ; et l'on y verra si la Bible est claire contre la religion Catholique. Et quiconque voudra, selon le précepte de St. Jean, (1 Jean, iv. 1,) éprouver les doctrines sera bientot convaincu que s'il existe une unité dans votre religion, c'est la pire des unités, car c'est une unité d'erreur.

Vous me demandez par example s'il y avait une Eglise de Jesus Christ au 16e. siècle. Qu'appellez vous Eglise de Jesus Christ ? Pour moi j'appelle ainsi une Eglise où Jesus Christ est servi comme il la commandé. Auriez vous vous même l'audace de soutenir le contraire ? Ce ne sont pas ceux qui n'ont d'autre avantage que d'être assis dans la chaire de St. Pierre, qui sont les vrais successeurs de St. Pierre ; car s'il en était ainsi les plus méchans des hommes pourraient être regardés comme successeurs de St. Pierre, et c'est ce qui est en effet plus d'une fois arrivé. Mais ce sont ceux là seulement qui ont la foi de St. Pierre, qui prêchent la doctrine de St. Pierre, qui sont les vrais successeurs de St. Pierre.—Ou est ce le cas des Prêtres de Rome ? On se le persuade difficilement quand on a lu l'Evangile. Si St. Paul avait reparu parmi nous au 16e. siècle, aurait il reconnu l'Eglise de Jesus Christ, là où il aurait vu les pratiques contre les quelles il s'est élevé avec tant de force, par example adorer les images (Deut. xxvii. 15—1 Cor. vi. 9, 10,) invoquer les Saints, (2 Cor. v, 10), vendre le pardon des péchés, (2 Cor. v. 10,) retrancher la coupe (Matt xxvi. 27) chanter la messe en Latin, (Cor. xiv. 1,) et les Prêtres vivre dans les plus honteux désordres, plutôt que de contracter d'honnêtes mariages, (1 Cor. vii. 9,). N'aurait il pas plutôt reconnu dans une Eglise coupables de telles choses, les Payens et les Publicains dont vous parlez, ces Docteurs dont il parle (1 Tim. iv. 1, 2,) qui devaient enseigner des doctrines diaboliques, interdire le mariage et l'usage des viandes, &c. &c.

Quelle étrange comparaison vous faites entre les images de vos Saints, et les tableaux par les quels nous conservons le souvenir de nos parens. Ce qu'il y a d'impie, c'est que vous invoquez les Saints ; c'est que vous mettez à genoux devant leur statues, comme s'ils entendaient nos prières, comme s'ils connaissaient nos besoins, (Eccl. ix. 5, 6,) comme si Dieu n'étaient pas présent partout ; comme s'il y avait plusieurs mediateurs entre Dieu et les hommes. Nous n'adorons pas dites vous, en quoi faites vous donc insister l'adoration ? Quand Satan éprouvait notre Sauveur, qu'-exigeait il, si ce n'est que le Sauveur se mit à genoux devant lui et l'invoquait ! Quand les Apôtres déchiraient leurs vétements de

douleur et d'indignation, que faisait on que de se mettre à genoux et de bruler de l'encens à leur honneur, (Actes, x. 25, 25; xiv. 13, 14). Certes St. Paul serait bien étonné si il venait parmi nous, et qu'il vit de quelle manière on prétend l'honorer.

Je pourrais ajouter bien des choses á ce que je viens de dire. Je vous demanderais par example ce que c'est que ce sacrifice non sanglant dont vous parlez. A-t-il quelque fondement dans l'écriture : n'est ce pas, ainsi que bien d'autres choses, une invention très lucrative des Prêtres. Mais je crois avoir assez dit, pour faire sentir quelle difference il peut y avoir entre une bonne reponse et une mauvaise replicaille, telle que celle que vous m'avez faites.

Page 2. Où avez vous vu que j'ai reçu licence de prêcher ma nouvelle doctrine. Si ma doctrine est nouvelle pour vous j'en suis fâché, car c'est celle de la Bible. Je n'ai nullement prétendu m'ériger en predicateur : je laisse à de plus habiles que moi, le soin de prêcher. Comme je me voyais exposé à des accusations injustes et mal fondées, j'ai simplement voulu les repousser une fois toutes, en faisant connaître sur quel fondement repose ma croyance, et quels motifs m'ont engagé à me séparer de l'Eglise de Rome. Si vous aviez lu avec attention ce que j'ai écrit, vous auriez vu que je n'ai pas eu d'autre but que celui-là.

Vous aviez dites vous, ni or, ni argent. Assurement ce n'est pas le langage, que tiennent ceux qui voyent la richesse de nos Eglises, les ornements des Prêtres, les images et tableaux de prix, et tant d'autres choses si souvent et si formellement defendues dans l'Ecriture Sainte. Il est vrai qu'au milieu de ce luxe on n'apperçoit point la Bible. Tout est ce seulement pour vous la procurer que vous manquez d'or et d'argent. Si nos Eglises au contraire sont plus simples, on y trouve ce livre précieux, et si on découvre quelque dorure, ce n'est guère que sur la couverture de ce livre, qu'on cherchait en vain chez vous. Vous nous parlez des conversions journallières d'un grand nombre des plus honnêtes Protestans. Où les voyez vous ces conversions si nombrense ? Grace à Dieu nous sommes loin d'éprouver et même de craindre un pareil malheur. Ce que vous pouvez dire, c'en que la plupart des hommes n'approfondissent pas les choses, et leur jugement se fonde sur les apparences, et sur ce qui frappe les sens, et comme vous êtes parés de tous côtés des dehors de la religion, et que vous avez su plaire à *l'homme naturel*, ceux qui n'ont pas gouté même du bout des lévres l'esprit de la vraie religion, peuvent neanmoins s'attacher fortement et opiniatrément à votre croyance, tandis que parmis les Protestans, pour bien aimer sa religion, il faut être un peu spirituel et avoir l'intelligence de la parole de Dieu. Par ces raisons il arrive et on ne le nie pas, que vous attirez de tems en tems, des personnes qui ignorent l'Ecriture Sainte, et qui n'ont aucun sentiment de cette adoration en esprit et en vérité (Jean iv. 23), qui est celle des vrais adorateurs du Père. Vous les attirez, dis je non seulement avec une trop grande facilité, mais avec le plus grand empressement en tendant des piéges à ces égarés.—N'est il pas notoire et incontestable, par example, que plusieurs de vos proselytes ont change de religion dans leurs dernière maladie, lorsqu'ils étaient si non entièrement déprouvus de connaissances, au moins absolument incapables de juger et de choisir entre les deux communions. Je pourrais vous citer l'example d'un pauvre vieillard infirm Protestant, mais marié à une Canadienne, qui étant tourmenté, comme de coutume, par sa femme et par ses voi-

sins, á envoyé chercher le Prêtre et, dans un accès de maladie, s'est rangé de votre côté ; mais en suite il n'a jamais joui de la paix de la conscience, et c'est ce qu'il vient dernièrement d'avouer.*— Ajoutez à tout cela que vous avez dans ce pays un avantage immense de pluralité, que souvent les Protestans se trouvent établis oú ils ne voyent que la culte Romaine ; notez que vous avez entre vos mains, presque tous les Etablissements Publics du pays, que des enfans Protestans sont élevés dans vos Couvents et dans vos Colléges, et que des malades Protestans sont obligés de chercher un asyle dans vos Hopitaux, où ils ne manquent pas de se trouver entourés, non seulement de personnes dédiées au service de votre Eglise, mais d'autres aussi zélées pour la même foi ; et toutes ces choses étant considérées, il en resultera que vous n'avez pas de quoi vous vanter, sans modestie et sans retenue, des conversions que vous faites ; vous savez dailleurs que le zèle pour les conversions n'est pas toujours une marque qu'on suit la vérité de Dieu toute pure. Vous n'ignorez pas ce que dit la dessus notre Sauveur, "Malheur à vous Scribes et Pharisiens, hypocrites ! car vous courez la mer et la terre pour faire un seul proselyte, et après qu'il l'est devenu, vous le rendez fil de l'enfer deux fois plus que vous, (Matt. xxiii. 15). Pour moi je sais de bonne source que si les Pasteurs Protestans voulaient, comme d'autres le font, recevoir indistinctement tous ceux qui se présentent, quelque soit le motif qui les porte à se séparer de leur Eglise, on verrait assez souvent des conversions de gens, qui se plaignent d'être poussés à bout par leurs Prêtres, ou qui par d'autres raisons ne s'accomodent point de leur Eglise. Mais ne veut que des gens fermement convaincus de la vérité qu'ils embrassent, et on repousse tous ceut qui veulent changer par des motifs étrangers à la religion. Aussi, les vraies conversions à la religion Protestante sont elles plus nombreuse qu'on le pense, et si on les connais pas, c'est qu'on ne les célébre pas avec bruit comme vous le faites dans votre Eglise. Pour moi, quoiqu'il en soit à mon égard, je bénis Dieu de ma conversion ; et si vous n'avez rien perdu, moi j'ai beaucoup gagné, car je quitté l'erreur pour la vérité. Je suis surpris que certaines gens paraissent avoir conçu contre moi une haine violente. On dirait à les entendre que j'ai commis un crime. De quoi suis-je coupable cependant, que d'avoir suivi ma conviction et obéi à ma conscience. Aurait on voulu que je fisse comme tant d'autres, que je restasse dans le sein d'une Eglise, dont j'ai reconnu les erreurs et les superstitions. Une telle conduite n'est point dans mon caractère, et je me rappelle toujours que notre Sauveur a dit que quiconque voudrait venir après lui aurait une croix à porter.

---

* Je pourrais aussi citer des pays, oú l'on voit des conversions assez remarkables du Catholicisme, à la foi Protestante. Nous avons l'exemple du respectable *Aloyx Henofer*, Curé de Mulhouse. dans le Grand Duché de Bade, qui après avoir servi l'Eglise Catholique Romaine, pendant plusieurs années, convaincu des erreurs de cette Eglise, prit enfin le parti de renoncer aux vaines traditions et aux commendemens d'hommes, pour s'attacher au pur Evangile de Notre Seigneur, Jesus Christ. Il invita alors chacun à venir le convaincre d'erreur par l'écriture ; mais n'ayant pu être convaincu (et comment aurait il pu l'être) il changer de communion (en 1823) ainsi que le Baron de Gemmingen, Seigneur de la paroisse, et 40 familles comprises de plus de 200 personnes, qui toutes benissent Dieu de la grâce qui leur a été faite. (On peut lire a cet égard un petit écrit intitulé "*The Bible the test of the truth.*"